
Violence dans les stades et stratégies familiales

Abdesselam LERARI

Enseignant universitaire

Maître de conférences

La famille est une cellule pourvoyeuse de valeurs, de traditions, de coutumes qui essaye tant bien que mal de les maintenir et de les imposer aux êtres sociaux. Dans son évolution, elle se trouve confronter à des nouveaux faits. Parmi ces derniers, nous citons le sport et particulièrement le match de football.

Pour mieux préciser notre intervention, il ya lieu de signaler qu'elle concerne les familles citadines dont le lieu de résidence (immeuble) côtoie les stades de football. Pourquoi donc une telle précision ?

Le football en plus de son aspect psychologique, morphologique physiologique..., revêt un paramètre socio-culturel. En effet, lors d'un match de football, deux groupes sociaux s'affrontent et chacun essaye d'imposer à l'autre suprématie symbolisée par la victoire. Dans le cas contraire, la réaction ne se fait pas attendre à coup d'insultes, d'injures donc d'agissements contraires aux valeurs transmises de génération en génération par la famille. Dans un match de football, l'honneur du groupe est un jeu et il faut le défendre.

Face à une telle réalité, certaines questions méritent d'être mûrement réfléchies.

Quelles sont les réactions des familles limitrophes aux stades à l'écoute de ces obscénités ? Quelles sont les stratégies en sa possession qui lui permettraient de contrecarrer et éventuellement de mettre fin à de tels comportements ? Quelles sont les solutions proposées pour faire régner l'ordre socio-culturel tel que recommandé par la famille ?

Avant même de passer en revue les styles de gestion de conflit, il est bon de s'étaler sur les composantes du football en sa qualité de phénomène social total global.

Le quartier en tant qu'espace multidimensionnel représente un lieu où se tissent des rapports sociaux homogènes ou hétérogènes. Et le football est une activité sportive qui permet le regroupement de personnes autour d'objectifs communs. Si le quartier facilite l'exercice du football, ce dernier donne la possibilité aux êtres sociaux de se reconnaître et de se valoriser en tant qu'entité sociale.

Quelles sont donc les affinités du duo quartier football ?

Le football est un phénomène social total. Ce n'est guère le produit du hasard s'il porte le nom de « sport Roi ». A lui seul, il peut créer des situations de rapprochement ou d'antagonisme entre les êtres sociaux d'une même société.

Si le sport est aussi vieux que le monde, tirant ses origines de toute une cosmogonie religieuse, culturelle et rituelle liée à un ensemble de traditions et de coutumes spécifiques à une civilisation, le football est né dans des conditions particulières en étroite relation avec le mode de production capitaliste.

Aussi, entre 1800 et 1850, des collégiens Britanniques essayent de codifier l'activité footballistique. La structuration (1850, 1900) se concrétise par le biais de la création des clubs, fédérations et compétitions .L'apparition du salariat (1900 – 1950) permet au football d'offrir du travail. Les années 50 sont le point de départ de la commercialisation du football à l'échelle mondiale grâce essentiellement à l'internationalisation des compétitions, la médiatisation (Presse écrite – Radio - Télévision – Internet) et la pénétration des capitaux d'origines extra sportives (Prise de contrôle – sponsoring) Une telle expansion du football s'est réalisée grâce aux facteurs suivants :

Avènement et achèvement de la révolution bourgeoise démocratique :

Le football s'est développé avec l'idée de progrès. Il contient des traits progressistes du fait qu'il facilite la communication entre des individus appartenant à des milieux socio-économiques différents. C'est aussi un ensemble de confrontations sensées être légales.

Développement du temps libre et des loisirs :

- Avec la réduction du temps de travail, le football apparaît comme un moyen de récupération et de distraction. On se consacre à des activités non productives.
- Mondialisation des échanges par les transports et moyens de communication :
- La diffusion des résultats des rencontres de football a créé un public international attentif .La planète s'unifie autour des valeurs de compétition. Les transports ont facilité l'organisation des compétitions dans diverses villes des cinq continents.

Révolution scientifique et technique :

L'infrastructure organisationnelle et matérielle, les instruments de mesure, l'appareil d'enregistrement, les techniques d'entraînement, l'aménagement des terrains sont conditionnés par la science et la technique dont les slogans sont la mesure, le rendement et la comparaison .L'expansion de la science a facilité le progrès de l'hygiène et de la médecine du sport (dopage) Urbanisation et massification L'urbanisation possède un impact sur le football. L'hyper concentration de l'habitat et l'entassement des agglomérations suscitent chez les citadins un besoin de pratique sportive comme libération et récupération corporelle. L'aménagement d'espaces spécialisés pour la pratique sportive exercée par les sportifs occasionnels (loisirs) ou des spécialises, a encouragé les individus (spectateurs) à assister aux rencontres sportives. Les centres urbains accompagnés d'aires de jeux ont motivé la massification du sport vu l'intérêt qu'accorde le citadin, par la pratique ou le suivi, au sport.

En d'autres termes, la ville, qui se divise en quartiers, ouvre ses bras au sport en général et particulièrement au football.

En Algérie, cette réalité date de l'ère coloniale. Après la promulgation de la loi sur les associations de 1901, des équipes de football dites « musulmanes » allaient maître au niveau des villes, s'imposer et rencontrer l'adhésion de nombreux Algériens. Elles avaient pour but de contrecarrer la pratique sportive coloniale et œuvraient pour l'affirmation des sentiments nationalistes. Sur un terrain de football, il y avait cette possibilité de donner des coups, c'est-à-dire de lutter dans un cadre légal, contre des êtres qui se croyaient supérieurs. Le football faisait partie de la dualité oppresseurs / Opprimés.

Aujourd'hui, les équipes de football représentent un espace géographique déterminé. Certaines villes ont deux équipes de football ou plus (Constantine, Oran, Alger) et leur séparation s'effectue grâce au quartier (El HOUMA) ; un espace socio- culturel regroupant un ensemble d'individus qui, à travers l'équipe de football, tenteront de se valoriser en opposition aux autres. Ce regroupement d'individus est appelé « Supporteurs », des agents sociaux qui ont au moins un objectif commun : aider, soutenir et encourager « leur » équipe par des applaudissements, des cris et des chants. Ils s'adonnent à fond en se déplaçant, en confectionnant des fanions, des banderoles, en imaginant de nouveaux chants et slogans tout en essayant de respecter les équipes adverses. Il faudrait les distinguer du spectateur venu assister à un spectacle ou du « hooligan » qui exploite l'occasion d'un match pour exprimer son opposition aux valeurs de la société dans sa globalité.

Aussi, le supporteur représente le témoin aimé qui sanctionne l'effort déployé, crée, entretient ou détruit les réputations. C'est une force imposante avant et pendant la compétition.

Les supporteurs agissent sur les dirigeants en déterminant parfois leurs décisions et sur l'entraîneur en le rendant responsable de la qualité des prestations. Inconscient, le supporteur peut détruire

le renom de « son club » (sanctions financières, disciplinaires, administratives).

Pour synthétiser, nous pouvons dire qu'un match de football est une occasion de mobilisation des êtres sociaux. Dans chaque ville, il y a un stade de football et les tribunes deviennent un espace socio-culturel où est présentée une fête qui se prépare avant la rentrée des joueurs. Les diverses chorales s'affrontent comme si le résultat du match en dépendait. Le meneur a l'honneur et la responsabilité d'animer ce rendez vous.

Un but marqué produit toujours un déclic. La galerie victorieuse exprime sa joie. Les insultes s'échangent et trouvent comme cibles le père, la mère, la sœur et les ancêtres des joueurs.

A la mi temps, des discussions sont abordées même par les notables qui siègent aux tribunes réservées à leur « honneur » séparées du reste du public par des barrières et protégées par des agents de l'ordre public.

Quand la fin approche, certains commencent à sortir pour éviter la ruée vers les issues. La défaite est tristesse et la victoire euphorie. Des fidèles attendent la sortie des joueurs pour quêter une confiance.

En d'autres mots, le public est une masse, un faire être du match. Sans lui, les joueurs ont le sentiment de vivre dans un milieu sinistre. Il y a échange entre les supporters et l'équipe. Les premiers offrent leur estime, s'affichent sans retenue et se laissent séduire par les joueurs. L'équipe leur dédie ses efforts et ses exploits.

Dans un stade qui n'existe que par la ville qui lui fournit son public, sa ferveur et son nom, « on a l'impression que les joueurs crient « nous souffrons physiquement » et le public lui répond nous souffrons moralement » (1).

Le supporter dit : « Mon équipe » ; « Nous » ; « Notre équipe » « On »Le spectateur et l'acteur ne peuvent être distingués. La joie de l'athlète est plus directe et chez le spectateur elle est plus complète. « Il arrive au joueur de s'identifier au

personnage que l'on se fait de lui. Il aime être soutenu par la foule et l'exprime en s'exprimant». (2)

Cependant, quels sont les fondements et les objectifs d'une telle mobilisation sociale ?

A notre sens, deux principes clés déterminent la volonté de se différencier par rapport aux autres groupes sociaux. Il s'agit de l'appartenance régionale (quartier) et de l'aspect normatif.

Quant au premier, il consiste en une auto représentation régionale. La notion d'espace régional demeure présente. Les supporters soutiennent l'équipe de football car elle symbolise une aire géographique un passé commun, une « sous culture populaire ».

Le club défend les couleurs d'un espace local, d'une ville, d'un quartier délimité par des repères éphémères (Exs : Haut/Bas. Derrière /Devant). Nous assistons à une identification de groupe. Les supporters s'identifient à une communauté close (ex : quartier) qui possède ses propres règles.

Pour ce qui est du second volet, il englobe l'aspect normatif, dichotomique : Honneur/Déshonneur. En effet, il existe des relations internes (In –group) basées sur la solidarité (Nous collectif) et l'honneur (out –groupe) c'est-à-dire la capacité de défier autrui. Le palmarès en est un outil. Les supporters des autres équipes sont des adversaires qu'il faut battre (' NIF'). En parallèle, une défaite, la relégation signifieraient un déshonneur, une atteinte à la 'HARMA ' du groupe

De ce fait, nous sommes en présence d'une « sous- culture» populaire basée sur le code de l'honneur et dont la finalité est la suprématie.

A la lumière de ce qui précède, le quartier, en sa qualité d'entité sociale où se tissent des rapports sociaux, offre, aux individus qui y résident, l'occasion d'exprimer leur appartenance et d'imposer leur savoir être (faire taire les autres), grâce au savoir faire des joueurs qui sont l'unité de mesure de la solidité du groupe social dont ils font partie. Ils doivent être les meilleurs et n'ont pas le droit

à l'erreur car ils permettront aux autres d'imposer leur code de valeurs.

Si le football se présente en apparence comme un ensemble d'efforts mentaux et physiques déployés pour vaincre, il n'en demeure pas moins qu'il a une connotation culturelle dont l'assise est composée de groupes sociaux antagonistes .Mais, cette dualité est mise temporairement de côté dès qu'il s'agit de soutenir l'équipe nationale de football.

Comment va donc réagir la famille pour freiner les agissements, contraires aux normes de la cellule familiale des groupes d'individus, qui au nom de « Nous Collectif » portent atteinte à l'homogénéité Soucis-culturelle de l'entité familiale ?

Pour aborder les conflits inter-groupes, certaines possibilités s'offrent au groupe familial. Chacune d'entre elles peut être utilisable et se détermine en fonction de la situation et des parties en présence .Parmi ces stratégies, nous distinguons :

A- La fuite : Le jour du match, à un moment précis, certains membres de la famille quittent l'espace familial (fuite) pour éviter d'entendre les insultes, les injures, échangées entre les supporters, provenant du stade limitrophe et qui sont contraires aux valeurs acquises. Il est donc préférable de se séparer temporairement du lien familial afin de ne pas remettre en cause les liens de sang de parenté et d'alliance.

B- L'accommodement : Les membres de la famille restent à l'intérieur du domicile, fenêtres fermées. Il y a une sorte d'isolement dans le sens où chacun s'approprie l'espace habituel (Chambre, Salon, Petite pièce) et s'adonne à une occupation. Ceux qui n'ont pas (le temps du match) d'espace sortiront de la maison.

Autrement dit, cette façon d'agir est basée sur le principe d'homogénéité culturelle consolidée par une hétérogénéité spatiale

dont le mécanisme est l'occupation individuelle de lieux conçus pour des regroupements familiaux.

C- La contrainte : Le recours à la coercition consiste à obliger les autres à respecter les normes et les valeurs du groupe familial. Dans ce cas, c'est l'usage de la force publique (police-Gendarmerie) ou collective (Habitants du quartier) pour faire taire ce que l'ouïe collective, aux mécanismes culturelles, ne veut pas entendre. (Ex : Un réfrigérateur a été balancé du haut d'un immeuble ; Il a atterri au centre du terrain du stade Zioui de Hussein -Dey – Alger).

Il est également fréquent d'assister à des affrontements physiques à la sortie d'un stade.

En d'autres termes, c'est un groupe social qui s'impose à un autre groupe social par la puissance. Il lui dicte ses valeurs et l'oblige à les respecter.

D- Le compromis : Unité pour éviter l'affrontement. C'est une question de marchandage qui concrètement se réalise de la manière suivante :

Le comité de quartier, représentant les familles, prend attache avec le comité des supporteurs pour leur demander de contrôler, de canaliser ou encore d'arrêter les agissements qui mettent en danger l'honneur familial.

E- La résolution de problème : Les deux parties se réunissent et ensemble ils essayent de trouver la ou les solution (s) au problème. Une telle approche consiste en une résolution du problème en groupe et non pas en une défense de positions particulière. C'est l'intérêt collectif qui détermine en dernière Instance l'intérêt individuel. Les compétences et les capacités de membres des groupes en présence sont reconnues. Tous les efforts sont réunis pour extirper le fléau dans le but de sauvegarder le « Nous Collectif » et ses valeurs.

En conclusion, nous pouvons affirmer que ces stratégies familiales ressemblent beaucoup aux styles de management des conflits au sein de l'entreprise. Et il n'en demeure pas moins que quel que soit le degré du conflit opposant les groupes sociaux, la cause et l'objectif sont tous les deux d'ordre culturel : « Honneur du groupe social ».

- Références:

(1)-SANSOT (P) : Une sociologie des émotions sportives
Cahiers Internationaux de sociologie -1984-P331

(2)-FRAYSSINET (P) : Le Sport parmi les beaux Paris. Nouvelle
Frontière-1968.P19

- Bibliographie:

1 - Crozier (M). **L'acteur et le système**. Paris. Le seuil 1977.

2 Frayssinet (P) **le sport parmi les beaux arts**. Paris. Nouvelle frontière.
1968.

3 Sansot (P). **Une sociologie des émotions sportives**. Cahiers
Internationaux de Sociologie. 1984.